

Il n'est pas de notre projet de retracer, cartes à l'appui, les péripéties de ces quinze années de conflit (1975-1990), mais d'en dégager les principales recompositions territoriales.

Le premier élément à souligner est la progressive fragmentation politique du territoire (fig. I-8). Une zone centrale, dominée par les milices chrétiennes, en particulier celle des Forces libanaises, s'autonomise et est dotée d'institutions para-étatiques. Elle s'étend à l'est et au nord d'une ligne de démarcation qui suit, dans la capitale, la route de Damas. Elle englobe les banlieues est et nord de Beyrouth, l'agglomération de Jounieh et celle de Jbeil et leurs arrière-pays. Le reste du pays est divisé, sous la domination de milices multiples et souvent en conflit. Beyrouth-ouest, d'abord dominé par les milices palestino-progressistes, implose en micro-territoires au lendemain de l'invasion israélienne et au fil des conflits entre la milice Amal et sa rivale chiite du Hezbollah, le Parti socialiste progressiste du leader druze Walid Jounblatt et d'autres organisations implantées ponctuellement.

Au sud, la fin de la domination palestinienne après 1982 laisse place à un paysage morcelé, où les principales puissances sont les milices chiites Amal et du Hezbollah (parti de Dieu), qui devient le fer de lance de la résistance à Israël. Dans la zone de sécurité et dans son extension dans le secteur de Jezzine domine une milice chrétienne à la solde d'Israël, l'Armée du Liban-Sud. Au nord, l'armée syrienne est très présente. D'autres milices alliées à la

Syrie, comme les Marada, milice chrétienne à Zghorta, ou des factions alaouites dans le Akkar, tiennent localement le terrain. À Tripoli, des milices pro-palestiniennes, puis islamistes, tiennent tête aux Syriens jusqu'au milieu des années 1980. C'est dans la Békaa que la domination syrienne est la plus incontestée. Celle-ci tolère néanmoins le développement de groupes alliés, comme Amal et le Hezbollah dans les régions de Baalbek et Hermel.